

LES MÉTIERS MANUELS AUTREMENT

Corinne Dupré

 **Studyrama**

Sommaire

Remerciement	7
Avant-propos	9
Introduction	15

CHAPITRE 1

Le travail d'hier et d'aujourd'hui en France	19
---	----

Qu'est-ce que le travail ?	23
---	----

1. Définition et petite histoire du travail	23
--	----

2. Rôle du travail	26
---------------------------------	----

3. Aujourd'hui, le travail en France	34
---	----

a) Le marché du travail en bref	34
---------------------------------------	----

b) Les conditions de travail en France	40
--	----

c) L'étymologie du mot travail et ses conséquences	52
--	----

Le salariat et l'organisation sociale et sociétale du travail	60
--	----

1. Petite histoire du salariat	60
---	----

2. Naissance du contrat de travail	63
---	----

3. L'évolution de la notion de salaire en France	65
---	----

CHAPITRE 2

Les métiers manuels en France 75

Pourquoi choisir un métier manuel (orientation, reconversion) ? 77

- 1. Qu'est-ce qu'un « *bullshit job* » ?** 77
 - a) Définition 77
 - b) Conséquences du « *bullshit job* » 79
- 2. Les métiers manuels : source d'équilibre psychologique
et de bien-être ?** 86

La réalité des métiers manuels en France 90

- 1. Qu'est-ce qu'un métier manuel ?** 90
- 2. Les métiers manuels en chiffres** 92

Métiers manuels : les différentes filières 98

- 1. Les cinq grands secteurs des métiers manuels** 98
 - a) Le secteur de l'alimentation 98
 - b) Le secteur du bâtiment et des travaux publics (BTP) 105
 - c) Le secteur de la fabrication et de l'industrie 114
 - d) Le secteur des services 132
 - e) Le secteur de l'artisanat d'art 138
- 2. L'avenir des métiers manuels** 146

CHAPITRE 3

Se former et se reconvertir aux métiers manuels 153

Se former 155

- 1. Choisir un métier manuel** 155
- 2. Parcours de formation initiale aux métiers manuels** 168

3. Métiers de l'artisanat en vedette	188
Se reconvertir	196
1. Dispositifs de reconversion professionnelle	196
2. Formation à un métier manuel, lors d'une reconversion	200
3. Financer sa reconversion à un métier manuel	208
4. Quelques métiers manuels prisés et d'avenir	211
Conclusion	225
Bibliographie	229

Remerciement

Les intervenants de cet ouvrage, brillent à la fois par leur talent, mais également par leur générosité, leur sens de l'aventure et leur noblesse d'âme. Ils partagent avec intensité l'histoire si particulière de leurs parcours. Ainsi, de Prague aux marais salants de l'Île de Ré, nous découvrons leur voyage menant à l'exploration et à l'exercice de métiers manuels captivants, qui ont si merveilleusement enrichi leurs existences. Pour leur temps et les réflexions passionnées, qu'ils partagent avec nous tout au long de cet ouvrage, **un grand merci !**

Avant-propos

L'ensemble du livre est enrichi de conseils et de commentaires issus de deux intervenants talentueux apportant leur expérience de terrain. Cependant, afin de mieux appréhender leur parole, dans un premier temps, nous les avons questionnés sur leurs parcours respectifs, ainsi que sur la nature de leurs activités :

[Jaroslav Podšer]

Je suis **Jaroslav Podšer** et tout d'abord, je peux dire que mes origines ont déterminé de mes décisions, car je suis né à Prague [Capitale de la Tchéquie, ndlr], qui est une belle ville architecturale. J'ai grandi sous le joug du régime Tchécoslovaque [Forme de communisme, ndlr], ce qui est important pour la suite, puisqu'il s'est effondré le jour de mon 19^e anniversaire¹. Cette année-là, j'ai commencé à tracer mon chemin en qualité de dessinateur ouvrier dans un bureau d'études, où je me suis initié à la beauté du dessin de construction technique. Ces compétences m'accompagnent jusqu'à aujourd'hui, puisque je suis architecte de formation, reconverti dans la maçonnerie.

Plus précisément, J'ai toujours souhaité concevoir un monde meilleur et le retranscrire dans le réel, afin que mes conceptions ne restent pas uniquement de la fiction. En effet, cette volonté m'habitait déjà tout petit, car ma mère était couturière et que j'utilisais ses craies destinées au tissu pour dessiner des maisons sur les murs blancs de l'appartement de mes parents. Bien entendu, cela faisait pâlir mon père, qui découvrait régulièrement mes « œuvres » discrètement posées aux quatre coins de notre logement [Rires]. Il reste, que cette habitude, qui consistait à concevoir des maisons, ne m'a jamais quittée et je peux dire aujourd'hui, que j'étais en quelque sorte destiné à devenir architecte.

1. La chute du régime communiste en Tchécoslovaquie s'est produite en 1989, marquée par la Révolution de velours, qui a conduit à la fin du régime autoritaire et à la transition vers la « démocratie ». Aujourd'hui le pays est divisé en deux entités distinctes : la République Tchèque et à la République Slovaque.

Plus précisément, j'ai pu embrasser cette profession, grâce à la Révolution dite de velours, car avant cela, je ne pouvais pas accéder à ces études, malgré le fait que nous étions supposés être au sein d'un régime ouvrier avec le communisme. Dans ce système, les classes populaires étaient supposées avoir accès aux hautes études, mais bien entendu dans les faits, c'était complètement faux, puisqu'à peine 1 % des enfants d'ouvriers accédaient à ces cursus sous ce régime. Mais à la suite des bouleversements politiques que j'évoquais, j'ai pu accéder aux études de mon choix en 1991 et je suis entré dans une école d'architecture, où il a fallu que je m'accroche, car il était particulièrement difficile d'y rester et de maintenir le niveau d'excellence exigé.

Néanmoins, j'ai réussi à terminer mes études en 1999. Ces dernières ont été plus longues, que prévu, car j'ai été contraint de travailler durant mon cursus. Cependant, mon activité était en lien avec mon parcours, puisque j'ai été en mesure de participer à des projets très intéressants, tels que ceux conduits par un architecte américain appelé Frank Gehry [1929, ndlr], particulièrement apprécié des Français pour la conception de la fondation Louis Vuitton, dirigé par Bernard Arnault. Il s'agissait plus précisément du premier grand projet de cet architecte dans un pays de l'Est. J'ai participé à la conception des maquettes, alors que je n'étais encore qu'un étudiant et cela m'a permis d'apprendre une partie du métier, ce qui m'a mis le pied à l'étrier.

J'ai ensuite travaillé avec une entreprise d'architecture d'intérieur, le Studio Olgoï-Khorkhoï, qui est l'équivalent en Tchèque de celle de Philippe Starck. Donc, j'ai également touché au design. J'ai particulièrement apprécié cette expérience, car j'ai été en mesure d'élaborer des créations à partir de bagues, de vases, de chaises, de tables, etc. Il s'agit vraiment d'un métier particulier et à part. J'ai travaillé dans cette structure au moment où elle commençait à se développer. Par la suite, j'ai de nouveau intégré un bureau d'architecte, puis en 2000, je suis définitivement arrivé ici, en France.

Dans un premier temps, comme je n'avais pas encore obtenu les papiers adéquats, je me suis reconverti dans ce que je connaissais depuis tout petit, puisque mes parents sont ouvriers. Je suis donc devenu peintre en bâtiment, ce qui m'a permis de me nourrir pendant

quelque temps, jusqu'à ce que j'intègre finalement le bureau d'études d'un architecte en chef des monuments historiques. Cela m'a permis d'acquérir de nouvelles compétences liées aux anciennes constructions ou aux bâtisses de charpentes gothiques, par exemple. Plus tard, j'ai également travaillé dans un bureau d'études spécialisé en équipements scénographiques, où j'ai participé à quelques grands projets architecturaux, plus particulièrement du côté technique des coulisses, et ce, pour la plupart des grands théâtres de la capitale [Paris, ndlr]. Par la suite, mon métier d'origine m'a manqué et, après cette expérience, je suis donc revenu à mes premières amours : l'architecture.

Pour cela, en 2008, je me suis à nouveau expatrié, mais cette fois au Turkménistan. Là-bas, je me suis occupé d'énormes projets de construction. J'ai donc échappé à la crise, qui touchait la France de plein fouet, en partant dans ce pays, qui était épargné. Je suis devenu chef de projet pour l'extérieur de bâtis, et ce, pour le compte d'un studio, qui s'appelait Hama Architecture, où j'ai participé à l'édification du Parlement du pays. Je me suis également occupé de la construction et du dessin pour Bouygues, qui avait la responsabilité de différents projets [Contrats, ndlr].

J'ai ainsi aidé à l'élévation de gratte-ciel, qui abritent aujourd'hui encore un centre scientifique, une bibliothèque, un laboratoire, etc. Cette expérience m'a appris à vivre sous pression et à y résister. Plus tard, après avoir refusé de participer à des projets de construction en Chine, de retour en France en 2010, alors que je traversais une période de doute profond, j'ai décidé de partir sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle² en plein hiver, afin de me retrouver. C'est là que j'ai compris, que quelque chose s'était achevé et que je ne pouvais plus faire de l'architecture sur ces grands projets quasi pharaoniques. Il est vrai, que même si l'enseignement des institutions ou des écoles nous apprend à cultiver notre ego et notre originalité, il est rare, qu'il nous montre le véritable sens de notre métier.

C'est la raison pour laquelle, après ce temps de réflexion, je me suis progressivement reconverti à d'autres activités, car j'ai compris que

2. **Agence française des chemins de Compostelle**, <https://www.chemins-compostelle.com/>

ces dernières ne pouvaient pas se résumer au seul fait d'accumuler de l'argent. La crise sanitaire a par ailleurs accéléré ce mouvement et je me suis donc mis partiellement à mon compte en qualité de maçon et d'ouvrier à tout faire, en alternant CDD et contrats de services pour indépendants³ [JP].

[Matthieu Leysalle]

Je suis **Mathieu Leysalle**, j'ai 50 ans. J'ai un parcours de formation universitaire avec un DESS⁴ d'économie du développement, que j'ai obtenu en 2005 à l'université de Nanterre. Je cumule différentes expériences professionnelles, à la fois dans le milieu des associations et de la solidarité internationale, mais également au ministère des Affaires étrangères et au Ministère du travail, en tant que statisticien. En effet, je suis aussi titulaire d'une maîtrise d'économétrie⁵, toujours obtenue à Nanterre. Dans un premier temps, j'ai donc eu un parcours professionnel plutôt parisien, assez diversifié et pas vraiment fixé. Puis en 2007-2008, J'ai effectué une première transition, disons « géographique », qui m'a amené à déménager avec mon ex-compagne à La Rochelle.

Dans cette région, avec le bagage universitaire et les formations que j'avais, je me suis retrouvé dans un bassin d'emploi, qui n'était pas forcément très compatible avec ce que j'avais déjà fait, ou les métiers que j'avais exercés. J'ai alors eu l'opportunité de reprendre un cycle de formation et d'études en thèse de doctorat, de 2009 à 2012, sur un projet de recherche qui concerne le développement urbain et les politiques publiques de transport. Ce thème m'intéressait depuis des années et il a trouvé un aboutissement, lorsque je suis arrivé à La Rochelle. Néanmoins, je n'ai pas soutenu cette thèse et, finalement, je ne suis pas docteur en économie-gestion.

3. Instagram : crayonetruelle; Linkedin : Jaroslav Podšer; Instagram: readymadeup

4. **DESS** : Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées.

5. **Économétrie** : méthode d'analyse des données économiques qui, par l'utilisation de la statistique, s'attache à établir des relations de caractère mathématique entre les phénomènes étudiés.

À partir de 2012-2013, j'ai cependant amorcé une **première reconversion**, tout d'abord dans l'enseignement au sein de l'Éducation nationale. J'ai donc été professeur d'économie dans un lycée pendant quelques années, pour me rendre compte, que ce n'était pas vraiment ce à quoi j'aspirais profondément. Ma nouvelle réalité d'aujourd'hui découle finalement de ce qui a toujours été une passion dans ma vie, c'est-à-dire la céramique, la sculpture et le modelage.

Il s'agit d'une vocation, que mon père m'a transmise depuis mon enfance et, lorsque j'étais encore à Paris, je fréquentais des ateliers où j'avais des petits passe-temps un peu créatifs, mais sans jamais vraiment pousser plus loin la démarche. C'était pour moi une activité secondaire ou parallèle, mais qui était cependant importante, puisque c'était aussi à travers elle, que je pouvais me relier à mon père, échanger et, resté connecté au « bouillon » familial et culturel dans lequel j'ai grandi. À l'époque, je fréquentais des expositions et cela a toujours été pour moi à la fois une habitude, tout autant qu'une façon de questionner la vie, le monde, ou la réalité, qui m'entouraient.

Ainsi, la céramique, à laquelle je m'adonne toujours aujourd'hui, est une activité entre l'art et les métiers de la main, qui revêt à la fois une dimension liée à la sculpture, mais qui possède également un côté artisanal, avec la poterie. Le tout est aussi associé à l'art du feu et au travail de glaçure. Je le rappelle, ce sont ces activités, qui me reliaient à mon père, qui était un peu plus investi et engagé dans l'art, que je ne l'étais quand j'étais plus jeune. Plus précisément, il était professeur d'art plastique et d'E.M.T⁶. En parallèle, il animait également des ateliers d'ergothérapie⁷ en milieu psychiatrique et, possédait au fond de notre jardin son propre atelier, que je pouvais moi-même utiliser à loisir.

Par la suite, à l'adolescence, un véritable tournant a eu lieu, car je me suis aperçu, que toutes ces activités étaient vraiment importantes dans ma vie. C'est la raison pour laquelle, j'ai toujours fait en sorte de les

6. **E.M.T.** (Éducation Manuelle et Technique) : ce terme désignait la discipline technologique dans les collèges français entre 1975 et 1986, avant d'être remplacé par d'autres appellations, comme la technologie.

7. **Ergothérapie** : méthode de rééducation et de réadaptation sociale par l'activité physique, spécialement le travail manuel (Dictionnaire Larousse).

conserver pour maintenir à la fois ce lien avec la matière, par goût et par nécessité, mais aussi pour l'équilibre, qu'elles créaient en moi, car elles avaient du sens. Cela explique en partie la suite de mon parcours.

En effet, en 2015, je suis donc professeur d'économie et je me rends compte, que je ne me vois pas faire cela tout le reste de ma vie. J'entame alors une **deuxième phase de reconversion** sans préparatifs, ni quoi que ce soit, lorsque je décide de ne pas reconduire mon poste et mes activités d'enseignant. Cette période a été suivie de six mois de recherche d'emploi et en avril 2016, je commence une saison au Pôle nature de la Pierre de Crazannes⁸, en Charente-Maritime, où j'ai été engagé en tant que **sculpteur**.

Ma **troisième phase de reconversion** est quant à elle liée à une expérience, que j'ai pu avoir en 2017-2018, grâce à un ami saunier⁹ sur l'île de Ré. C'est alors, que je me suis dit : « Tiens... la céramique et le sel, ça marche bien ensemble ». Puis, en 2020, à l'arrivée du Covid, lorsque j'ai vu ce que l'État a mis en place durant la pandémie, j'étais révolté et, je me suis dit que je ne voulais plus prendre part à cette société, comme je le faisais avant. Je suis alors parti m'occuper d'un marais salant, qui représente donc ma **phase finale de reconversion**, puisqu'en plus d'être **céramiste**, je suis aujourd'hui **saunier [ML]**.

8. **Pôle nature de la Pierre de Crazannes** : la pierre calcaire de Crazannes est réputée pour sa solidité, la finesse de son grain et sa facilité à être sculptée. Exploitées jusqu'au XIX^e siècle, les carrières de Crazannes ont notamment servi à la construction du fort Boyard, de l'abbaye aux Dames de Saintes et de l'hôtel de ville de La Rochelle. (Source : *Lonely Planet*, <https://www.lonelyplanet.fr/poi/vendee-charente-maritime-saintonge-vendeeetcharentemaritimeexp-pole-nature-de-la-pierre-de-crazannes>)

9. Saunier : producteur de sel.

Introduction

En 2019, paraît « Déconnexion, mode d'emploi »¹⁰. L'ouvrage destiné à un très large public décrit en substance douze étapes permettant à tout un chacun de retrouver l'usage de son temps et de ses activités, et ce, en s'éloignant d'une utilisation bien trop intensive des appareils dits connectés ou des écrans. De plus, le livre fournit également des outils permettant de retrouver la maîtrise de son planning, bien trop souvent influencé par des logiques productivistes. Dans ce sens, il est notamment illustré par une horloge rappelant l'univers d'*Alice au pays des merveilles*¹¹, qui indique que l'« heure une », première étape conseillée pour se réapproprier son temps, consiste à s'atteler à (ré)embrasser un ensemble de valeurs, nous permettant de traverser l'existence le plus dignement possible. L'« heure deux », quant à elle, décrit l'impératif de (re)trouver globalement un sens à notre vie, en optant pour des activités constructives, s'inscrivant dans le réel.

Afin de soutenir notre démarche visant à passer avec succès ces deux premières étapes et à reprendre la maîtrise globale de notre existence, nous nous apercevons que certains choix de vie permettent d'atteindre plus aisément cet objectif. En effet, lorsque nous prenons la décision de nous former ou de nous orienter vers un **métier de la main**, il apparaît que cette activité contribue à nous éloigner mécaniquement des écrans et renferme également un ensemble de valeurs fondamentales, ainsi que le potentiel d'amener une forme d'autonomie à la fois d'action et financière. Néanmoins, cette orientation est souvent dénigrée par le système économique ultralibéral dans lequel nous évoluons, tout autant que par le monde académique, qui considère globalement les activités manuelles avec dédain.

Ainsi, nous sommes en droit de nous questionner sur le fonctionnement et les motivations des représentants de ces instances, puisque

10. **Dupré Corinne**, *Déconnexion, mode d'emploi*, Studyrama, 2019.

11. **Carroll Lewis**, *Alice au pays des merveilles* (1865), Gallimard, 2015.

malgré l'utilité évidente des métiers de la main, ils encouragent les conseillers d'orientation à enjoindre les élèves à privilégier la filière classique, au détriment des parcours visant à la formation à toutes ces activités. Ainsi, nous constatons avec tristesse qu'en France, le labeur physique est toujours en quelque sorte « marqué d'infamie », ce qui rend l'accès à ces métiers souvent difficile.

Néanmoins, afin de comprendre et de pallier ces entraves, l'ouvrage « **Les Métiers manuels autrement** », va s'attacher dans un premier temps, à montrer l'importance de la conception de la notion de travail, dont les contours restent parfois flous pour le commun. C'est l'une des raisons pour lesquelles, nous nous attacherons tout d'abord à dérouler la petite histoire de ce concept, à en extraire une définition générale et, enfin à décrire la manière, dont l'étymologie même du mot à l'origine de cette notion a été instrumentalisée, afin de permettre progressivement à une poignée d'acteurs économiques ultralibéraux d'accaparer le fruit de notre labeur, notamment en dénigrant l'idée même d'effort.

Bien entendu, nous donnerons ensuite des pistes de solution, afin que chacun puisse, s'il le souhaite, se réapproprier le plaisir de travailler de ses mains et à la sueur de son front, non seulement dans le cadre de ses loisirs, mais également et surtout dans le but d'en faire un métier ou encore un moyen d'émancipation. En effet, nous montrerons notamment, que ces activités impliquant notre corps, permettent effectivement de retrouver des valeurs saines, de rester connecter au réel et de tourner le dos au monde virtuel, qui ne cesse de vouloir nous attirer dans des loisirs bruyants et violents (jeux vidéo, télévision...), ou sur des réseaux finalement très peu sociaux.

Par la suite, après avoir exploré les conséquences désastreuses liées à la création d'un nombre croissant de **métiers** dits intellectuels et totalement **inutiles (Bullshit job)**, qui ont lentement remplacé au sein de nos sociétés, à partir de l'industrialisation, les postes demandant de l'effort physique, nous nous attacherons à décrire les dispositifs, les parcours, les financements et les méandres liés aux démarches éventuelles visant à nous réapproprier notre corps et notre temps, grâce à la pratique d'un métier ou d'une activité manuelle. De plus, précisons que tout au long de l'ouvrage, les intervenants nous feront

bénéficier de leur expérience précieuse de terrain, afin que chacun puisse évaluer le niveau de difficulté, ou encore les avantages à choisir un métier ou une activité de la main. Ainsi, la réussite sera à la portée de chacun, car certains pièges, liés à l'ensemble de ces démarches pourront être aisément évités.

Précisons pour finir, que ce **mouvement s'inscrit dans une volonté globale d'émancipation ou de recherche d'autonomie**. En effet, après avoir regagné la maîtrise de son temps, il convient de s'assurer de rester particulièrement enraciné au réel, grâce notamment à un métier, ou à une activité, manuel(le). En l'occurrence, il s'agit d'une merveilleuse façon d'éviter de céder à nouveau au charme de ces si séduisants miroirs aux alouettes, proposés par les « sirènes » des écrans en tout genre. Mais pour l'heure, voyons tout d'abord de quelle manière sont aujourd'hui perçus nos si précieux métiers manuels en France, grâce notamment à ce que nous savons de la notion globale de travail.

Chapitre 1

LE TRAVAIL D'HIER ET D'AUJOURD'HUI EN FRANCE

Les métiers dits manuels, qui étaient traditionnellement mal-aimés pour des raisons à la fois **historique, éducative** et **culturelle** ont aujourd'hui le vent en poupe. *A priori*, rien ne laissait pourtant augurer de ce revirement, puisque nos traditions issues de l'ancien régime divisaient la société française en trois ordres : Tout d'abord, la **noblesse** et le **clergé**, auxquelles étaient respectivement associées les **activités guerrières et intellectuelles**, puis le **tiers-état**¹² en charge du **travail manuel**, perçu comme indigne et réservé aux classes inférieures. Cette hiérarchie sociale a ensuite persisté après la Révolution française de 1789 et a été renforcée par l'industrialisation du XIX^e siècle, où les savoir-faire artisanaux sont progressivement marginalisés par la production mécanisée et, surtout, transformés en tâches répétitives et standardisées.

Par ailleurs, le **système éducatif** a effectivement très fortement contribué à la **dévalorisation des métiers manuels**, car dès le Moyen Âge les formations universitaires et intellectuelles sont portées aux nues, tandis que les savoirs artisanaux sont relégués au rang d'activités subalternes. Plus tard, le système éducatif napoléonien, centralisé et tourné préférentiellement vers les études non techniques, ne fait qu'accentuer les disparités dans notre façon de percevoir nos métiers, et ce, au point où, aujourd'hui encore, certains conseillers d'orientation continuent d'encourager les élèves à choisir des filières générales, souvent en dévalorisant les formations professionnelles, perçues comme des voies au « rabais », réservées aux élèves moins performants. Ainsi, **dès le collège, les métiers manuels sont associés bien à tort à l'échec scolaire**.

Pour finir, la notion de **déterminisme social** appartenant à la **sphère des processus culturels sociétaux** et notamment développée par **Pierre Bourdieu**¹³, amène l'idée que les classes moyennes et

12. Le **tiers-état** correspond durant l'ancien régime (royauté, avant 1789) à l'ensemble des Français n'appartenant ni au clergé, ni à la noblesse et qui compose les communautés urbaines ou rurales, prospères ou non. Ce terme désigne donc la majeure partie de la population française, dont les paysans représentent près de 80 %, ainsi que les bourgeois, les artisans, les ouvriers et autres roturiers libres. Par ailleurs, contrairement aux deux ordres privilégiés, le tiers état ne bénéficie d'aucun privilège particulier et est principalement chargé de payer les impôts.

13. **Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude**, *La Reproduction/Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Les Éditions de minuit (Collection Le sens commun), 1970.

supérieures possèdent un plus grand capital culturel, qui permet à ses membres d’embrasser plus aisément des carrières académiques, tandis que les personnes issues de milieux plus populaires doivent se contenter de s’orienter vers des filières techniques, perçues comme moins séduisantes. Autrement dit, **une hiérarchisation des métiers, du plus prestigieux (intellectuels) au moins valorisés (manuels), s’est pérennisée à l’aide de la reproduction sociale**¹⁴ des inégalités.

Ainsi, ces mouvements historique, éducatif et culturel ont globalement contribué à ce que beaucoup perçoivent les métiers manuels avec une forme de condescendance, et ce, malgré leur importance économique. En effet, ces professions représentent ensemble « la première entreprise de France », car, comme nous le verrons plus loin, elles incluent un tiers des travailleurs de l’hexagone. C’est la raison pour laquelle, il est plus que dommageable, que les jeunes générations – ou globalement les actifs – soient influencés dans le but de préférer et de valoriser les activités intellectuelles, alors que des **métiers manuels** porteurs de sens, intéressants et bien mieux rémunérés qu’auparavant (chapitre II, partie 2.2), représentent un véritable **atout ayant le potentiel de nous faire atteindre aujourd’hui une forme d’autonomie individuelle permettant de se projeter – à nouveau ? – vers l’avenir**.

En l’occurrence, nous estimons que cette dernière (autonomie individuelle) peut être partiellement obtenue, par une **déconstruction méthodique des *a priori* autour des métiers manuels**, qui permettrait à tout un chacun d’ouvrir un nouveau champ des possibles dans le cadre de **l’acquisition de connaissances à des fins professionnelles**, mais aussi **personnelles**. Pour ce faire et dans un premier temps, une réflexion sur la notion même de travail semble indispensable, car nous verrons que la vision inhérente à nos diverses activités (sens, but, objectifs...) a été très largement influencée, et ce, depuis longtemps, par des arguments économiques dogmatiques, dont il est impératif de maintenant s’affranchir. Dans ce sens, une première question se pose.

14. **Reproduction sociale** : ce principe, tel qu’élaboré par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, désigne le processus par lequel les structures sociales et les hiérarchies existantes, notamment les rapports de domination entre groupes sociaux, se perpétuent d’une génération à l’autre sans modification majeure. Ici l’école, loin d’être un levier d’égalité des chances, joue un rôle clé dans la reproduction des inégalités sociales en légitimant les privilèges des classes dominantes (*Encyclopédie Universalis*).

Qu'est-ce que le travail ?

1. Définition et petite histoire du travail

Très simplement, le dictionnaire Larousse définit ce concept comme correspondant à l'activité de l'homme appliquée à la production, à la création, à l'entretien de quelque chose. Historiquement, certains philosophes de la Grèce antique (**sophistes**¹⁵) associaient le travail à une forme de servilité, car pour eux tout ce qui ne permettait pas l'élévation des idées par la pure contemplation était exclu des activités dites nobles. Platon nuance cependant cette vision du travail, et ce, même s'il n'en fait pas particulièrement l'éloge, en donnant une importance particulière aux activités artisanales. Il reste, qu'**à cette époque, un homme libre est un individu, qui n'est pas contraint à l'accomplissement de tâches physiques quotidiennes utiles.**

Plus tard, le **judéo-christianisme** permet en quelque sorte de réhabiliter la notion de travail, qui représente alors, avec le principe de reproduction (avoir des enfants), le prolongement de l'œuvre créatrice de Dieu. En l'occurrence, le labeur est perçu comme une collaboration de l'Hommes avec l'Éternel et, il n'existe plus de distinction entre une action utile – quelle que soit sa servilité – et une action libre. **Ainsi, à l'origine pour les chrétiens, nous sommes à l'image de Dieu, notamment parce que comme lui, nous contribuons par notre travail à la Création.**

Malheureusement, le **système marchant des lumières** (1715-1789) basé sur des principes laïcs mettra en avant de nouveaux concepts,

15. **Sophiste** : à l'origine, il s'agit d'un orateur et d'un professeur d'éloquence de la Grèce antique, considéré comme un personnage éminent dès le V^e siècle av. J.-C., notamment dans le contexte de la démocratie athénienne et désigné comme un « spécialiste du savoir » (Dictionnaire Larousse).

tels que le **rationalisme**¹⁶, l'**individualisme**¹⁷ et le **libéralisme**¹⁸, poussant les populations occidentales à considérer les valeurs chrétiennes comme correspondant à de l'obscurantisme et à de la superstition. En conséquence, au moment de la fin définitive du servage, le travail devient principalement un outil « d'ascension sociale » au sein de l'une des premières formes d'économie libérale, qui apparaît avec le capitalisme marchand¹⁹. Notons notamment, qu'au milieu de cette période, *Voltaire, à la fin de Candide* (1759), célèbre le travail qui éloigne de nous trois grands maux – l'ennui, le vice et le besoin (Encyclopédie Larousse). En d'autres termes, **le travail devient en quelque sorte pour les principaux acteurs de ce libéralisme économique précoce un outil de contrôle social, visant à contenir les vellétés propres des populations et à les orienter vers des objectifs décidés par d'autres (marchands).**

Cependant, cette conception du labeur des populations occidentales, dépouillée de toute notion spirituelle au profit de visions purement économiques, contribue à détacher les individus de la valeur intrinsèque de leur travail, qui revêtait auparavant une dimension « sacrée ». Cette perte fait dire plus tard à l'économiste **Karl Marx**²⁰ (1818-1883), qu'en privant l'individu de la richesse qu'il produit en vendant sa force de travail, ce dernier est par ce biais aliéné

16. **Rationalisme** : doctrine philosophique selon laquelle la connaissance humaine procède de principes *a priori* indépendants de l'expérience, et ce, par opposition à l'empirisme (Dictionnaire Larousse).

17. **Individualisme** : doctrine qui fait de l'individu le fondement de la société et des valeurs morales.

18. **Libéralisme** : doctrine politique visant à limiter les pouvoirs de l'État au regard des libertés individuelles. Au niveau économique, le libéralisme est supposé privilégier l'individu et sa liberté, ainsi que le libre jeu des actions individuelles conduisant à l'intérêt général.

19. Le capitalisme marchand au siècle des Lumières est une période marquée par l'ascension de la bourgeoisie et le développement du commerce, de la finance et de l'industrialisation. Bien que des formes de capitalisme préexistent, notamment avec les grandes familles de marchands italiens et flamands au XVI^e siècle, c'est au XVIII^e siècle que le capitalisme prend une forme plus structurée et intégrée au pouvoir étatique. (Source : **Lévy Claude-Frédéric**, *Capitalistes et pouvoir au siècle des lumières : Les fondateurs des origines à 1715* (1^{er} avril 1969), De Gruyter Mouton, Réimpression 2019)

20. **Marx Karl**, *Le travail et l'émancipation*, Les Éditions sociales, coll. « Les parallèles », 2016.

de lui-même, car, **un homme dont les fruits du labeur sont volés, détournés ou gaspillés ne peut intrinsèquement plus se construire et évoluer.** Même si de toute évidence ce penseur, fervent critique du système économique capitaliste, exclut de sa réflexion toute considération religieuse²¹, il sacralise cependant symboliquement la notion de travail, qui doit rester pour l'Homme l'un des moyens d'élévation et de sublimation²² par excellence.

Ainsi, au vu de ces différents arguments et, quelles que soient nos croyances – religieuses ou non –, nous pouvons dire que **l'Homme libre se construit et s'élève notamment par son travail.** Ce dernier, s'il est contrôlé par d'autres, peut en conséquence représenter un instrument puissant d'asservissement. Dans ce sens au cours de ces dernières décennies, les efforts des représentants des différents systèmes économiques occidentaux peuvent témoigner de leur volonté d'imposer aux populations leur conception fallacieuse du rôle visé par les activités humaines non liées au loisir. Pour preuve, les conclusions de la Conférence internationale du travail, tenue à Genève en 1924, qui pose que leur objet d'étude (le travail) n'est qu'une contrainte et que l'Homme ne peut faire ce qu'il lui plaît, qu'en dehors de ses obligations professionnelles.

Par là même, nous sommes tous amenés à considérer notre labeur, telle une chose négative ou un fardeau, dont il serait souhaitable de se délester. En conséquence, nous sommes enjoint à penser qu'un tel poids ne devrait pas nous appartenir et, surtout, qu'il serait souhaitable de le décorrélérer de nos réelles envies et/ou de nos aspirations intrinsèques (Chapitre I, partie 2). Dans ces conditions, il apparaît naturel, que lorsque de « bonnes âmes », personnifiées par les détenteurs de moyens de production, nous proposent de nous délester du poids de l'organisation de notre travail/obligation, nous acceptons

21. Du point de vue marxiste traditionnel, les communistes s'opposent à la religion, considérant qu'elle est une affaire privée dans les rangs d'une organisation révolutionnaire, où les militants doivent être animés par une conscience de classe et avoir rompu avec toute forme de religion. (Source : *Revue Internationale, Le combat du marxisme contre la religion* (Article de presse), 2 novembre 2005)

22. **Sublimation** : transformation des pulsions internes en des sentiments élevés, en de hautes valeurs morales ou esthétiques (Dictionnaire Larousse).

reconnaissants et soulagés de déléguer cette tâche en échange bien entendu d'une contribution de notre part. Ce transfert de responsabilité a notamment pour conséquence directe de voir le fruit de notre labeur accaparé par ceux-là mêmes responsables de la destruction de la vision « sacrée », que revêt le travail pour l'Homme. C'est notamment la raison pour laquelle, il devient aujourd'hui indispensable de redéfinir réellement et symboliquement le véritable rôle de cette activité.

2. Rôle du travail

Dans un premier temps, il paraît raisonnable de poser cette question essentielle : **De nos jours, pourquoi travaillons-nous ?** Très simplement, nous pouvons dire que nos motivations en la matière reposent sur trois principaux mouvements : Notre volonté de **répondre à nos besoins vitaux** ; celle inhérente à notre désir de **socialisation** (reconnaissance professionnelle) et, pour finir ; celles permettant de rejoindre nos **aspirations** (vocations). Plus spécifiquement, nous pouvons dire qu' (que) :

- **assouvir nos besoins vitaux par le travail** permet dans nos sociétés, où nous sommes particulièrement dépendants des systèmes d'approvisionnement – notamment dans les villes – ; **d'assurer notre survie** (manger, s'habiller, s'abriter, se soigner...), ainsi que notre **confort matériel** (amélioration des conditions de vie), tout autant qu'**intellectuel** (instruction et loisirs : se cultiver, se distraire, raisonner, mais également apprendre à parler, à lire, à écrire, à compter, etc.).

Ce dernier point (confort, matériel et intellectuel), demande une somme d'efforts accrue, qui est supérieure à celle permettant de répondre à nos besoins primaires, mais qui représente dans le même temps une dépense bien plus satisfaisante. Ainsi notons, que nos écosystèmes nous donnent globalement tout ce dont nous avons besoin, néanmoins nous devons transformer ces ressources en éléments, qui nous seront le plus utiles et/ou qui répondront à nos exigences particulières. En conséquence, nous pouvons dire, que **notre travail peut permettre de nous inscrire dans l'avenir, en nous donnant une haute résilience et en rendant nos activités pérennes. En effet, notre labeur nous affranchit de certains aléas inhérents**

à notre environnement, qu'il nous est possible de transformer, afin notamment de significativement améliorer nos conditions d'existences. Ce sont les raisons pour lesquelles plus généralement, les êtres humains se doivent de considérer le travail, tel un bienfait et non une contrainte (Chapitre I, partie 2.2).

- **Le travail nous permet de jouer un rôle dans la société**, car la valeur de nos activités, tout comme nos compétences, peut (peuvent) être reconnue(s) par nos pairs. Par là même, nous sommes considérés comme « utiles » au bon fonctionnement économique et social du système au sein duquel nous évoluons. C'est notamment par le biais de cette reconnaissance, que nous sommes également capables d'assumer nos diverses responsabilités, notamment en assurant la survie et le maintien stable de notre famille, ou plus globalement de nos proches.
- **Nos aspirations ou nos vocations peuvent être comblées par notre travail**. Ainsi, le bien-être ou le bonheur sont éventuellement à portée de main, lorsque nous aimons nos activités (professionnelles ou autres). Dans ce cas et dans l'idéal, notre temps n'est jamais gaspillé, nos efforts toujours justifiés, nos compétences bien exploitées et nos réflexions fertiles. Cette « recette » permet de s'assurer que les fruits de notre travail seront à la fois de qualité et à la hauteur de la marque, que nous souhaitons laisser sur le monde.

Précisons cependant, que **la notion de travail ne doit pas s'opposer à celles de loisir**. À ce sujet, « Bertrand Russell, dans *l'Éloge de l'oisiveté* (1932)²³, renouvelle la notion grecque de scholè – loisir, car celle-ci selon le penseur doit être employée au singulier et non au pluriel. En effet, les loisirs se rapportent encore au travail : ils sont les différentes activités que l'on peut pratiquer dans le temps laissé libre par celui-ci. Le loisir, en revanche, est le temps qui ne se rapporte pas au travail, le temps de la vie sans urgence, sans autre exigence que de vivre ».

Ce philosophe est notamment connu pour sa critique du « *culte du travail* », qu'il considère comme un préjugé moral des classes

23. **Russell Bertrand**, *Éloge de l'oisiveté* (1932), Éditions Allia, 2002.

privilegiées, visant à justifier l'exploitation des couches les plus modestes de la société. Il affirme que « *la production industrielle actuelle permettrait de satisfaire les besoins de tous avec seulement quatre heures de travail par jour, libérant ainsi du temps pour un loisir studieux, une forme d'oisiveté proche du concept latin otium, loin de la paresse ou du désœuvrement* »²⁴.

Ajoutons dans un second temps et pour revenir à notre sujet principal, que le **travail peut également avoir pour rôle de contribuer à la dignité de l'Homme**. Mais... de quelle manière ? Pour certains penseurs, tels que **Confucius** (551-479 av. J.-C.), pour ne citer que lui : « *Celui qui travaille avec ce qu'il aime n'aura jamais de travail en un jour de sa vie* ». Autrement dit, **si nous aimons profondément ce que nous faisons, en aucun cas nous ne considérerons nos activités comme laborieuses**. C'est également l'une des raisons pour lesquelles, il est extrêmement ardu de donner une véritable valeur à notre travail. Ce qui met particulièrement en avant l'importance, que doit revêtir notre labeur à nos yeux, car comme nous l'avons évoqué plus haut, il est à la source de notre épanouissement global.

ENCADRÉ 1

Dignité acquise par le travail : conséquences

Un homme qui travaille pour lui, comme il l'entend et qui aime son métier, tout en ressentant une profonde satisfaction à l'accomplir, sera plus enclin à (liste non exhaustive) :

- **se sentir utile ;**
- **être plus engagé ;**
- **être plus productif ;**
- **s'épanouir pleinement dans sa vie professionnelle et personnelle ;**
- **se construire une identité forte (maturité, autorité...) ;**

24. *Ibid.*